

# MARCELO SANCHEZ SORONDO

Chancelier des Académies pontificales des sciences et des sciences sociales

**Pierre Morel, directeur de l'Observatoire Pharos du pluralisme des cultures et des religions**

Je me tourne vers Monseigneur Sanchez Sorondo avec une dette particulière parce que dans le livret sa biographie a été escamotée. Ce sont les inconvénients des erreurs d'impression. Donc il faut rappeler Monseigneur que vous êtes Argentin, que vous connaissez le pape François depuis longtemps, que vous êtes théologien, que vous êtes un grand spécialiste de Saint-Thomas, que vous avez longtemps enseigné à l'université de Latran, qui est une université pontificale, et que depuis maintenant douze ans vous êtes chancelier des Académies pontificales. L'Académie pontificale des sciences a plusieurs siècles d'histoire. L'Académie pontificale des sciences sociales a été créée par le pape Jean-Paul II pour avoir, dans le domaine des sciences sociales, désormais déterminant dans nos sociétés un rôle comparable à celui que joue l'Académie des sciences pour éclairer le Saint-Siège sur toutes les dimensions de la connaissance relevant de toutes les formes de recherche et d'étude. Nous sommes évidemment impatients de vous écouter sur, en particulier, la vision que peut avoir le pape François sur la relation entre politique et religion. *Please*.

**Marcelo Sanchez Sorondo, chancelier des Académies pontificales des sciences et des sciences sociales**

Merci Ambassadeur Morel. Je vous remercie beaucoup de m'avoir invité à ce colloque très important. Merci au président, Monsieur de Montbrial, parce qu'en ce jour, nous avons une approche vraiment profonde, dialoguant sur tous les grands problèmes. Je suis très impressionné. Je suis habitué aux colloques, mais ce type de colloques a une dimension universelle et avec un esprit de finesse propre aux Français, et les autres, qui étaient organisées pour les Français, étaient, dans l'ensemble, formidables.

Je vais vous dire. Naturellement, le pape François est un successeur de Pierre. Il dit toujours qu'il doit tout à l'Église donc il continue avec les idées fondamentales du magistère de l'Église. Mais pour la question de la politique, la première question c'est que le Christ même a dit : " Mon royaume n'est pas de ce monde ". Ça c'est une affirmation très forte.

Je peux dire que je constate que nous sommes complètement d'accord sur toutes les choses qui ont été dites avant. Sur le problème du terrorisme, c'est la question et tout son contraire ???? , c'est clair. Alors, si mon royaume n'est pas de ce monde, et que la politique c'est la forme de gouverner le royaume de ce monde, pourquoi la religion, et spécialement la religion chrétienne, a-t-elle un rapport historique avec la politique ? Je pense qu'à cette question, dans un certain sens, il est très facile de répondre. Parce que Dieu a créé l'homme à l'image de Dieu, et alors l'homme doit vivre dans une société, ce n'est pas une image individuelle c'est aussi une image sociale, alors pour ça, il y a une éthique au moment de la Création même, qui est dans le cœur de chacun, une participation aux lois divines à l'intérieur des êtres humains. Et alors l'Église doit s'intéresser à la politique, soit pour l'aspect de la Création, soit pour les conséquences de l'incarnation de Jésus Christ. Toutefois les modalités, dans l'histoire de ce rapport, sont extrêmement variables. Je pense que le pape François a à des raisons précises de dire que, finalement, Dieu c'est la miséricorde, la tendresse. Il en a parlé , il en parle toujours . Et il voit que, dans le monde d'aujourd'hui, la justice fait défaut, il insiste beaucoup là-dessus. Les choses qu'il a demandées à l'Académie des sciences et à l'Académie des sciences sociales sont l'étude des problèmes de trafic humain, l'étude des problèmes des exclus sociaux, et de la paix en Syrie. Je suis très impressionné par le ministre de l'Algérie qui a dit ici que nous devons faire une sérieuse réflexion de l'exclusion sociale dans le monde global. Et François, sur le problème de la Syrie, a fait une intervention vraiment importante, parce qu'il a invité à faire un jeûne, c'est à dire une forme de prière commune à toutes les religions monothéistes, fils d'Abraham. Donc, pour entendre le rapport entre religion et politique, nous pensons qu'il existe Dieu, qu'il a créé le monde et qu'il a créé l'homme à l'image de Dieu. Ce sont des choses fondamentales, et là-dessus nous sommes complètement d'accord. C'est clair que sur le problème de la justice nous pouvons être aussi d'accord. Comme François insiste à le dire, je pense que si nous portons un regard global sur monde, évidemment la chose qui émerge ce sont des injustices très graves. Si nous pensons qu'une partie importante de l'humanité n'arrive pas à avoir une alimentation suffisante, que les enfants n'ont pas d'alimentation saine, il est clair que notre monde n'est pas juste.



Ce sont des choses qui avaient été dénoncées déjà par Paul VI aux Nations unies en 1965. Et les choses n'ont pas changé. Il avait dit aussi que nous devons investir l'argent que nous mettons dans les armes pour le bien des gens. Tout ça a été promis par les politiciens et nous n'avons vu aucune réalisation. C'est donc un réel problème, parce que la justice, selon tous les penseurs de toutes les époques, c'est la vertu par excellence que fait l'ordre social. C'est à dire que, sans justice il n'y a pas d'ordre social.

Et je pense que le pape a justement choisi le nom de François pour dire ça. Et je me rappelle que ce sont aussi les pensées de beaucoup d'intellectuels français. Je me rappelle quand j'étais au séminaire, le grand livre du père Yves Congar, « Pour une Église servante et pauvre », aux temps du concile œcuménique, où il dit qu'il voulait une Église pauvre au service du monde. C'est exactement une phrase parallèle dite par le pape François : « Je veux une église pauvre pour les pauvres. » Le pape, comme Congar, retourne simplement au centre du message du Christ, que sont les béatitudes. À la différence de Moïse, qui commence avec les Tables de la Loi, il est significatif que le premier programme du Christ se trouve dans les Béatitudes, qui se résument dans les dernières qui parlent de justice. Je pense que le programme de François fait retour au centre de l'Évangile, au centre du concile Vatican II, et au centre même de notre religion, la religion d'Abraham. Merci.

**Pierre Morel, directeur de l'Observatoire Pharos du pluralisme des cultures et des religions**

Merci Monseigneur, et aussi pour avoir concentré votre message, parce qu'évidemment le souhait c'est qu'il y ait quand même quelques minutes de questions et je crois que même si nous sommes sous contrainte et qu'il faudra faire très court, je vois au moins trois questions.